

Greenwich

Philippe Seillier

L'heure du départ

Greenwitch — Jeudi 21 Novembre — 7h30

Rachel

« Où est cette satanée chaussure ? »

Rachel pousse un soupir agacé en extirpant finalement le talon coincé sous le lit. Elle finit de l'enfiler à la hâte quand la sonnette retentit déjà dans l'entrée. Cette fois, elle sera presque à l'heure. Presque. Elle jette un œil rapide par la fenêtre, grimaçant devant le ciel sombre et menaçant. L'hiver, décidément en avance cette année, promet un trajet difficile sous la neige et le vent glacial.

Elle descend rapidement l'escalier, ses talons claquant sur les marches, annonçant à toute la maisonnée son départ imminent. Dans l'entrée, Phil discute déjà avec John, son boss, au sujet du froid mordant qui sévit dehors.

Elle embrasse distraitement son mari, dépose une rapide bise amicale sur la joue de John, puis se précipite vers la cuisine, attrape les trois spéculoos soigneusement posés sur une soucoupe à côté de son café serré, et les avale d'une traite debout, sans même poser son sac. Elle mangeait toujours comme ça quand elle était en mode départ, comme si s'asseoir aurait signifié rester.

Ce déplacement au Japon est crucial pour elle. Après quinze ans de carrière dans le marketing, deux grossesses, et d'innombrables heures supplémentaires, elle tient enfin LA grande affaire, celle qui pourrait changer sa vie. Le défi : convaincre les Japonais d'adopter une campagne radicalement occidentale pour séduire la génération Twitter avec un nouveau parfum. Jusque-là, toutes les tentatives de son agence ont échoué, jugées culturellement incompatibles. Rachel, elle, croit fermement en sa capacité à faire tomber ce mur.

Elle respire profondément pour calmer l'excitation mêlée de stress qui monte en elle, puis lance dans l'entrée :

— À bientôt, mes amours...

La porte claque derrière elle.

Phil

Trois spéculoos et un café serré : le rituel immuable du départ de Rachel. Phil observe la scène, partagé entre l'admiration qu'il éprouve pour sa femme, cette femme qu'il aime toujours autant après tant d'années, et une mélancolie qu'il ne veut pas avouer. Il sait déjà que les deux semaines sans elle vont lui paraître longues.

À l'approche de la cinquantaine, il voit ses cheveux se clairsemer, alors que Rachel semble s'épanouir davantage chaque jour. Il ne le lui dira jamais directement, mais il a écrit pour elle cette chanson, « Belle du lever au coucher du soleil », en pensant à elle. Rachel a compris le message, bien sûr, mais entre eux, les déclarations passent toujours par la musique.

Phil jette un bref coup d'œil à John, silhouette impeccable en costume-cravate,

sûr de lui, séduisant même. Il n'est pas jaloux, vraiment, juste un peu irrité par cette image parfaite, qu'il envie parfois.

Il reste dans l'entrée après que la porte eut claqué, la main posée sur le bois encore chaud de son passage. Vieille habitude.

Kenny

Le claquement des talons dans l'escalier tire Kenny de son sommeil. Il saute du lit, évite habilement guitare et vêtements éparpillés, puis dévale les marches pour embrasser sa mère avant qu'elle parte. Il avait dormi avec ses écouteurs, comme chaque nuit. Un fil blanc lui pendait encore sur l'épaule. Il salue poliment John d'un geste rapide et attend Rachel au pied de l'escalier.

À quinze ans, Kenny n'a qu'une seule passion : la musique. Comme son père, il pourrait facilement abandonner ses études si ses parents le laissaient faire. Mais Phil et Rachel tiennent fermement à son avenir scolaire, même si Phil, plus compréhensif sur ses aspirations artistiques, lui offre une marge de manœuvre.

Rachel s'approche enfin, et Kenny l'enlace, soudain redevenu petit garçon l'espace d'un instant.

— Tu m'envoies des SMS, hein ? murmure-t-il.

Sinead

Dans la chambre voisine, Sinead, elle, est prête depuis longtemps. Sa chambre, à l'inverse de celle de son frère, est un modèle d'ordre et de discipline, décorée sobrement d'affiches à la gloire de Michael Phelps. À dix-sept ans, elle est sportive, élancée, à l'aise dans ses survêtements qu'elle porte du matin au soir.

Avant de descendre, elle fit machinalement trois longueurs de bras dans le vide, les yeux encore mi-clos. Un réflexe de nageuse.

Elle descend d'un pas énergique, bouscule gentiment Kenny qui bloque encore l'entrée, et se jette dans les bras de sa mère pour un bisou rapide mais sincère. Elle ne se maquille jamais, privilégiant toujours le naturel, comme si tout artifice était inutile.

Elle sourit à Rachel avant que celle-ci franchisse la porte, un sourire qui disait : On va bien s'en sortir.

Greenwitch — Jeudi 21 Novembre — 7h40

Rachel

Le taxi prend le virage au bout de la rue et la maison disparaît du rétroviseur. Rachel ne se retourne pas.

Cette boule dans la gorge, Rachel la connaît trop bien. Chaque fois qu'elle doit partir plusieurs jours, cette sensation désagréable l'accompagne pendant quelques heures. En quittant la maison, elle repense à ses enfants qui grandissent trop vite, se demandant si ce sacrifice professionnel en vaut vraiment la peine.

Mais aussitôt, d'autres souvenirs lui reviennent : ces années difficiles où le salaire de Phil ne suffisait plus, où elle était la seule à rapporter de l'argent à la maison. Elle rêve secrètement de leur offrir un jour ce petit cottage en Normandie dont

Phil parle souvent, où il pourrait composer tranquillement, et où leurs enfants pourraient retrouver un peu de sérénité.

Elle chasse rapidement ces pensées en se répétant mentalement que ses enfants gagnent en autonomie, et que Phil est un père merveilleux qui saura gérer en son absence. Mais ces affirmations intérieures ne suffisent pas à apaiser totalement son cœur serré. Soudain, son portable vibre. Elle sourit en lisant le message de Kenny : « Love u mum ». À peine partie, elle sait que ce message sera suivi par beaucoup d'autres jusqu'à son retour.

Phil

— Allez, je vous dépose à l'école aujourd'hui, annonce Phil avec enthousiasme.

Des « Ah ! » soulagés résonnent dans la cuisine. Les enfants savent qu'ils pourront ainsi profiter d'un petit-déjeuner tranquille au lieu de courir pour attraper leur bus.

Phil aime ces moments privilégiés du matin, où il écoute discrètement ses enfants parler. Sinead interroge Kenny sur son prochain concert, Kenny questionne sa sœur sur ses compétitions de natation à venir. Phil intervient rarement, juste quand il sent la discussion s'échauffer trop fort, mais c'est devenu de plus en plus rare.

Tandis qu'ils discutent, Phil les observe avec tendresse. Son regard bleu malicieux est resté le même depuis le lycée, lorsqu'il a rencontré Rachel. À cette époque, il ne se donnait aucune chance avec la fille la plus jolie et discrète du campus. Toutes les filles l'intimidaient, mais Rachel avait quelque chose de différent. Elle n'avait jamais cherché à attirer l'attention ; sa seule présence suffisait. Un sourire, un murmure, une mèche qu'elle replaçait derrière son oreille... Il n'avait suffi que d'une seule soirée au café des Arts, pendant la fête du printemps, pour que leur histoire commence vraiment.

Alors qu'il jouait distraitemment du piano ce soir-là, Rachel s'était approchée timidement.

— C'est joli ce que tu joues, c'est différent de la musique habituelle du groupe.

Phil avait levé les yeux, surpris et intimidé :

— Je sais, ce n'est pas vraiment leur style.

— Continue, s'il te plaît.

— C'est juste une improvisation...

— Je sais, justement...

Alors Phil avait joué pour elle, exprimant par ses notes tout ce qu'il ne pouvait pas dire avec des mots. Il lui avait joué son admiration, ses doutes, son attirance secrète. Rachel, elle, avait toujours aimé les mots, mais aucun garçon n'avait jamais su lui parler aussi justement. Phil, lui, avait trouvé naturellement le chemin de son cœur à travers la musique.

Phil sourit intérieurement en repensant à la mélodie qu'il avait improvisée ce soir-là, une mélodie pour elle, pleine de sentiments qu'il n'aurait jamais osé exprimer avec des mots. De cette mélodie étaient nés deux merveilleux enfants qu'il admirait à cet instant précis. Sinead, qui tient de sa mère la détermination farouche et de son père un certain perfectionnisme, et Kenny, héritier de la

passion musicale de Phil et du désordre créatif de Rachel.

— Allez les enfants, c'est l'heure ! conclut-il avec douceur.

Sinead

— Tu ne devineras jamais ! Le coach veut absolument me mettre dans le relais dimanche. Tu m'imagines, à attendre Sophie en train de finir son 100 mètres en s'étouffant presque ? Elle est tellement rouge qu'on dirait un homard ! Franchement, à chaque fois, c'est moi qui dois tout rattraper !

Kenny manque de s'étouffer de rire, tandis que Phil essaie sans conviction de masquer son sourire.

Bien sûr, Sinead exagère toujours un peu, même si elle est effectivement largement au-dessus des autres nageuses de son équipe. Greenwich a toujours eu de bons athlètes, mais Sinead est différente, exceptionnelle même. Mike, son entraîneur, est persuadé de tenir une future championne entre ses mains.

Elle termine de ranger ses affaires et lance à Kenny :

— Tu joues ce soir ?

Kenny

— Oui, on se prépare pour samedi, on joue au River.

Phil intervient, inquiet :

— Samedi ? À quelle heure ?

— T'inquiète, papa, c'est entre 15h et 17h. Je serai de retour pour le goûter, répond Kenny en plaisantant.

Sinead regarde son père :

— Ça te dirait qu'on y aille ensemble ?

— Pourquoi pas, répond Phil en souriant.

Kenny plaisante, moqueur :

— Tu vas supporter d'entendre enfin de la vraie musique, papa ?

Sinead éclate de rire, et Phil sourit gentiment, sachant l'admiration que son fils éprouve réellement pour lui. Mais il ne peut s'empêcher d'ajouter malicieusement :

— C'est toujours plus facile de jouer sans mélodie, n'est-ce pas ?

Kenny fait semblant d'être vexé, mais il admire sincèrement le talent mélodique de son père. Il préfère toutefois son propre style, un mélange original de musique celtique et rock, expérimentant constamment pour créer quelque chose d'unique avec son groupe. Plus que tout, il adore voir sa sœur briller lors des compétitions de natation, ressentant à chaque victoire un mélange d'envie, d'admiration et de fierté.

Week-end

Tokyo — Samedi 23 Novembre — 17h00

Rachel

Un bip discret retentit, tirant Rachel de ses pensées :

« Hi Mum. Spéculos finis. Achats prévus pour ton retour. »

Un sourire tendre se dessine sur ses lèvres, et elle répond aussitôt :

« J'espère bien. Ztm. »

Rachel est enfermée dans sa chambre d'hôtel depuis le matin, absorbée par son travail sur la campagne publicitaire. Elle a enfin trouvé un angle séduisant pour le lancement du parfum au Japon. Ce qui l'inquiète le plus, c'est d'éviter toute connotation négative des mots choisis en japonais. Le nom qu'elle veut proposer pour ce parfum est « SING » : simple à retenir, dynamique, parfaitement adapté à la jeune génération japonaise fan de karaoké.

Le spot publicitaire est déjà tourné. Il ne reste qu'à effectuer la postsynchronisation et à finaliser les messages marketing. Rachel parcourt les slides sur son écran, particulièrement satisfaite par l'une d'entre elles : « SING, dans l'air du temps », un subtil jeu de mots évoquant à la fois la modernité et la musique.

Naturellement, le mot « SING » lui fait immédiatement penser à Phil. Son esprit dérive vers son mari et leurs deux enfants. Elle ressent un pincement au cœur en imaginant les petits-déjeuners qu'elle va manquer, le concert de Kenny et la compétition de Sinead. Elle imagine aussi Phil composant dans son studio, assis sur son fauteuil en osier préféré. Peu à peu, une vague de nostalgie monte en elle. Rachel ferme les yeux, prenant une profonde inspiration pour maîtriser l'émotion qui menace de l'envahir totalement. Elle sait qu'elle ne peut pas céder maintenant, même si son cœur, lui, aimerait être ailleurs, près d'eux.

Greenwich — Samedi 23 Novembre — 7h00

Phil

Assis devant son piano Bluthner, Phil laisse ses doigts parcourir lentement les touches d'ivoire, cherchant l'inspiration. Il ferme les yeux et visualise un paysage paisible : l'Auvergne en juin, des chèvres près d'un berger, les volcans anciens à l'horizon, et Rachel, assise sur l'herbe, souriante. Cette image l'aide à composer la mélodie destinée à une publicité pour un fromage français. Le projet n'a rien de prestigieux, mais le revenu qu'il générera est appréciable.

Autour de lui, sur les murs du studio, des photos retracent sa vie. Il sourit en regardant le cliché noir et blanc de Rachel rêveuse, son premier piano, les compétitions de Sinead et Kenny bébé avec sa batterie. Un rare portrait d'eux quatre en vacances sous les palmiers capte particulièrement son attention, ainsi qu'une photo de Rachel au naturel, décoiffée mais rayonnante de bonheur.

Aux yeux du public et des voisins, Phil est un anonyme. Pourtant, chacun a déjà entendu l'une de ses compositions. Phil préfère cette discrétion, évitant les foules et les cérémonies. Seul face à son piano, il ressent pleinement sa musique, même si aujourd'hui le fauteuil en osier où Rachel aime s'installer est vide. Un instant, il cesse de jouer, imaginant les mains de Rachel sur ses épaules.

— Pourquoi tu t'arrêtes ? entend-il soudain, surpris.

Sinead

« Le Yorkshire est une race de chien de petite taille originaire du comté éponyme. »

Sinead ferme doucement son livre. Vétérinaire, ce métier est déjà plus qu'un rêve pour elle, c'est devenu un objectif clair. Pourtant, abandonner la natation lui paraît inconcevable. L'adrénaline, la sensation de victoire lui manquerait trop. Et puis Kenny adore tellement la voir nager qu'elle continue aussi pour lui. Malgré les entraînements quotidiens, elle fait tout son possible pour préparer ses études futures. Tant pis pour une vie d'adolescente ordinaire, elle n'en a jamais vraiment ressenti le besoin.

Sinead se lève, range rapidement ses affaires et descend retrouver son père au studio, comme chaque matin avant que le soleil ne se lève.

À peine la porte ouverte, une mélodie douce et sereine envahit ses sens. Elle sourit en posant doucement ses mains sur les épaules de son père.

— Pourquoi tu t'arrêtes ? demande-t-elle en riant doucement.

— Pour mon bisou, répond Phil en faisant semblant de ne pas avoir été surpris.

Sinead embrasse tendrement son père, puis s'installe confortablement dans le fauteuil en osier. Elle lui ressemble tant : mêmes cheveux noirs, même regard brillant, même teint clair. Phil reprend sa mélodie avec légèreté.

— C'est pour une pub ? questionne Sinead.

— Oui, répond-il doucement.

— Produit laitier ou vin ? devine-t-elle.

— Fromage, avoue Phil avec un sourire.

Satisfaite, Sinead sourit fièrement :

— Je te ramène quelque chose ou tu viens prendre le petit-déjeuner avec moi avant que j'aille à la piscine ?

Phil répond par quelques notes joyeuses et nostalgiques, signifiant clairement : « Je monte avec toi, j'aime nos moments ensemble, tu ressembles tellement à ta mère, elle me manque déjà beaucoup ». Sinead, heureuse, sourit doucement, comprenant parfaitement ce langage muet qu'ils partagent.

Greenwitch — Samedi 23 Novembre — 11h59

Kenny

Quand Kenny descend dans la cuisine, sa sœur est déjà partie à la piscine. Avant de descendre voir son père il se prépare un petit déjeuner. La lenteur de ses gestes

lui laisse le temps d'étouffer deux ou trois bâillements entre chaque pas. Il envoie un SMS à sa mère sur la météo en omettant d'indiquer qu'il est tout juste levé. Dans l'élan il envoie aussi un SMS à Sinead lui indiquant qu'il a réussi à se lever avant que l'horloge n'indique midi, ce qui est un réel exploit digne des performances nautiques de sa sœur.

Quelques bols de Kellogg's plus tard et 12 SMS à sa mère, il descend rejoindre son père.

La mélodie sirupeuse qu'il entend lui donnerait presque envie de remonter immédiatement.

— Je parie que c'est une musique pour attendre dans les ascenseurs, j'ai bon ?

Phil sourit, ne prend pas la peine de répondre et tend la joue pour recevoir son bisou matinal.

Comme à son habitude Kenny s'assied au synthétiseur et commence à égrener un air qu'on croirait sorti de la harpe d'un druide schizophrène. Phil reprend les notes sur son piano en ralentissant le tempo et Kenny les reprend en accentuant le rythme initial. Ils adorent tous deux ce petit jeu qui souligne néanmoins la divergence de leurs goûts musicaux.

— Et Mum, tu crois qu'elle aime ma musique ?

Cette question embarrassa Phil, car elle signifiait que Rachel n'avait pas pris le temps d'en parler avec son fils. Phil répondit en reprenant les notes, en accélérant le tempo mais pas trop, ce qui signifiait : je ne sais pas, peut-être... Mais comme Kenny n'avait pas le décodeur adéquat il s'exprima :

— Ta musique je ne sais pas mais toi elle t'aime très fort.

Au même moment Kenny reçut un message avec la photo d'un tee-shirt arborant une harpe ensanglantée pour lequel il eut un coup de foudre immédiat. Il n'y a que les Japonais pour sortir une horreur pareille !

« Tu me l'achètes s'il te plaît ? »

« Non, je te l'ai DÉJÀ acheté ! »

Kenny sourit, posa le téléphone sur la table. La cuisine était silencieuse. Il se versa un dernier bol de Kellogg's qu'il n'avait pas vraiment envie de manger.

Sinead

Dernière longueur de bassin, à fond. Mike son entraîneur devait parfois freiner l'ardeur de Sinead mais depuis quelques mois elle était devenue raisonnable et tirait un peu moins sur la corde.

Alors elle allonge un peu plus les bras, augmente la cadence du battement de jambes et respire à chaque brassée. Tout professionnel de natation ne pouvait qu'être admiratif devant une coulée aussi fluide, si Sinead voulait seulement se plier à faire un peu plus de musculation elle pourrait aisément se hisser parmi les meilleures juniors du comté. Ce dimanche se déroule d'ailleurs la finale qui qualifiera le vainqueur pour le titre national mais Sinead n'y pense pas trop, elle verra bien.

Et puis en dehors de l'adrénaline des compétitions, elle avait de plus en plus de mal à trouver la motivation. Elle avait hâte d'être à demain mais pensait aussi au concert de Kenny de cet après-midi. Le peu de vie sociale qu'elle se permettait

c'était d'aller voir son frère en concert et elle était ravie d'y traîner son père — et le mot n'était pas trop fort.

Tokyo — Samedi 23 Novembre — 23h00

Rachel

Ravie de retrouver sa chambre et son PC, Rachel continue de préparer sa présentation. Les Japonais ont une manière étrange de procéder pour ce type d'appel d'offres. Les prestataires sont réunis dans une grande pièce commune, où ils ont tout loisir de s'inspecter et de se toiser.

Ils sont ensuite appelés un par un dans la salle de conférence et chaque présentation est diffusée en direct sur un écran géant dans la pièce commune. Les Japonais y voient une saine émulation, là où les Européens et les Américains y voient une bataille indécente où il ne faut pas en montrer trop.

Pour pousser la provocation, trois passages sont nécessaires à trois jours d'intervalle. C'est à celui qui aura aussi les nerfs les plus solides.

Rachel est une perfectionniste. Elle change une couleur, ajoute du pastel, essaye différentes polices, différentes tailles. Finalement vers trois heures du matin, elle s'estime satisfaite de son travail. Pour le premier passage cela devrait suffire.

Épuisée, elle envoie un dernier SMS à Kenny lui souhaitant bonne nuit, oubliant au passage le décalage horaire.

Greenwich — Samedi 23 Novembre — 15h00 — Le River

Kenny

Debout derrière son clavier il est à peine reconnaissable. La capuche d'un long manteau blanc lui couvre à moitié le visage. Un ceinturon imposant en bandoulière et une chaîne autour de la taille lui confèrent une allure de druide guerrier. Une lumière rouge et blafarde éclaire la scène où « Blood of the Ancients » se devine en lettres noires.

Il adore le premier morceau que son groupe interprète : « Night Sacrifice », de quoi mettre l'ambiance de suite. Dès les premières notes la foule des habitués démarre une étrange mise en transe au rythme de sons psychédéliques. Les paroles claquent comme des sons lugubres venus de l'au-delà. Kenny est en charge de la voix de fond en réverbération, une voix censée résonner du fond des âges. Une heure de morceaux à la qualité inégale mais qu'importe, l'important est de tenir une heure, déjà ça ce n'est pas donné à tout le monde.

Après le concert Kenny et Marc, le bassiste, retrouvent Sinead et son père en bord de scène. Kenny a remarqué depuis longtemps que Sinead n'était pas insensible au charme de Marc mais il sait trop bien que sa sœur n'a pas le temps pour une romance.

Phil

Assis près de sa fille, Phil se concentre pour essayer d'attraper quelques bribes des paroles du groupe de musique mais finalement il abandonne devant la difficulté de l'exercice. Il aime à regarder son fils mettre autant de cœur à jouer.

Impossible de trouver le moindre point commun entre ses romances acidulées et ce magma de notes et de sons à la limite de l'audible. Mais il reconnaît volontiers que voir cette foule adhérer et se balancer devant la scène est une réussite pour le groupe de son gamin.

Il repense à la réflexion de Kenny dans la cave tout à l'heure : « Et Mum, tu crois qu'elle aime ma musique ? » En fait Phil n'en sait rien. Et il se demande si c'est grave de ne rien en savoir. Est-ce le symbole de quelque chose de raté, de quelque chose qui empire, est-ce que ce n'est pas important ?

Où est Rachel, là maintenant ? Que fait-elle ? Sans doute elle travaille encore à son dossier.

Et quand leurs enfants seront loin, à quoi vont ressembler ses journées ?

Il pose son regard sur Sinead, tout en admiration pour son frère.

Sinead

Elle adore ça, voir le groupe de son frère jouer. Elle aime ce son à la fois celtique, rock et moyenâgeux. Mais pas question de se mêler à la foule, ce n'est pas son truc. Sauf si la blonde du premier rang continue de mater son frère comme ça, alors elle se permettra peut-être d'intervenir.

Elle aimerait que son frère fasse carrière dans la musique, qu'il aille au bout, pas comme elle avec la natation. Alors elle l'encourage à chaque fois qu'elle le peut.

Elle ne rate pas une occasion non plus de regarder le bassiste, espérant qu'il vienne les voir à la fin du concert. Elle sait qu'il n'y a pas de place pour un garçon dans sa vie actuellement et elle aimerait que cela change mais cela semble si compliqué d'arrêter la natation, de se lancer dans les études supérieures et surtout de quitter la maison. L'air lui manque soudain un peu — Sinead ne respire bien que dans l'eau !

Tokyo — Dimanche 24 Novembre — 11h00

Rachel

Rachel balaye la salle en scrutant ses adversaires. Elle devine déjà ceux qui seront redoutables. Ce ne sont pas ceux qui sont sûrs d'eux, pas non plus ceux dont l'anxiété se lit sur le visage, mais ceux qui sont motivés à réussir.

Deux groupes lui semblent dans cet état d'esprit, le premier semble être des Américains et pour le second pas de doute ce sont des Australiens arborant de magnifiques « road signs » sur leur costume. Elle et John ont hérité de la cinquième position au tirage au sort, juste au milieu de la dizaine de candidats.

Chaque passage dure cinq minutes pas plus, le temps de présenter les grandes lignes, et pour cette première épreuve vous héritez en fin de séance d'un go-no-go, signifiant que vous continuez ou que vous pouvez rentrer à la maison.

Rachel n'est pas trop inquiète, elle présentera son concept « SING » sans trop en montrer néanmoins, c'est le jeu. Les deux premiers candidats sont déjà passés et Rachel devine à leur visage déconfit qu'ils peuvent changer leur billet d'avion pour un retour immédiat. Puis c'est au tour des Australiens, et Rachel reçoit sa première claque. Le concept est simplement génial. Le parfum s'appelle « Travel », chaque flacon est sérigraphié d'un monument célèbre.

Les jeunes Japonais adorent voyager, offrir ce parfum signifiera « Je veux aller là », ou « J'y suis allé ». Rachel est admirative et même un peu jalouse d'ailleurs. Puis arrive le quatrième candidat dont le ridicule de la proposition rassure finalement un peu tout le monde. Puis le chiffre cinq apparaît sur l'écran, Rachel se lève, John croise les doigts vers sa direction.

Greenwitch — Dimanche 24 Novembre — 4h00

Kenny

Bip.

« Premier passage OK — Encore du travail — ztm »

« Bravo Mum fier de to »

Le « i » restera une épreuve trop difficile pour Kenny s'écroulant de nouveau dans son sommeil.

Greenwitch — Dimanche 24 Novembre — 8h00

Kenny

S'il fallait une bonne raison à Kenny pour être déjà debout à cette heure, la compétition de sa sœur en était une. Pour rien au monde il ne raterait ça. La discussion autour du petit-déjeuner évoque les SMS de Rachel à son fils. Il est son correspondant officiel quand elle est en déplacement.

Rachel téléphone rarement alors Kenny résume la vingtaine de messages qu'il a lus à son réveil. Rapidement il questionne sa sœur sur la course de ce matin. Il adore le contraste entre la fille débonnaire qui lui fait face et la compétitrice qu'il encouragera tout à l'heure.

Silktown — Dimanche 24 Novembre — 11h00

Sinead

Meilleur temps des qualifications, Sinead a hérité du couloir quatre, le meilleur, celui où elle évitera le retour des vagues sur les bords et surtout où elle pourra surveiller ses adversaires.

Les concurrentes s'avancent en file indienne le long du bassin. Sinead jette un œil vers les tribunes, le temps d'apercevoir Kenny et de faire un geste, toujours le même, furtif, avec les doigts de la main droite. Un mélange entre le salut vulcain de Star Trek, et la lettre hébraïque « V » (Vav), l'un des noms secrets pour Satan souvent chanté par « Blood of the Ancients ». C'est leur code depuis des années.

Face aux plots de départ, le visage de Sinead se raidit. Elle défie intérieurement son ennemi là-bas au bout de la ligne droite. Ses yeux sont fixes, elle détend ses membres un par un pour que la tension ne les raidisse pas trop. À l'annonce de son nom, elle lance un bras en l'air par habitude et rentre dans son personnage favori, celui pour qui la victoire ne fait déjà plus aucun doute. Elle gravit le plot dont ses orteils épousent immédiatement le bord et aux ordres du starter se cambrent en avant. Ses muscles sont tendus, son regard acéré fixe un point imaginaire à la surface de l'eau. Le départ retentit.

Kenny

Il est debout sur la rambarde au premier étage, sa sœur ne pourra pas le rater. Il guette le rituel qu'il lui a appris, un signe satanique où l'écartement entre le majeur et l'annulaire forme un V, Sinead préfère penser à Spock. Un regard rapide et le geste est échangé en à peine une seconde.

Vite un SMS pour sa mère, pour lui dire que le rite sacré vient de se dérouler et que donc la victoire est acquise.

Phil demande sans conviction à Kenny de ne pas se trémousser, que ça pourrait être dangereux mais Kenny ne lâche pas sa sœur du regard, est-ce encore sa sœur d'ailleurs ? Son visage angélique s'est transformé, elle a les yeux de sa mère quand celle-ci est en colère.

Le frère pousse un cri à l'énoncé du nom de sa sœur, cri qui se transformera en hurlement dès le départ donné et pour les huit longueurs du bassin de vingt-cinq mètres. Sinead est la dernière à sortir de l'eau, près d'un demi-corps déjà devant ses adversaires. Dès les premiers mouvements le contraste est saisissant. Sinead est plus efficace que les autres. Kenny est au comble de l'extase, elle va encore écraser la course de son talent.

Vite, un SMS à sa mère pour lui dire que déjà c'est plié.

Phil

— Tiens-toi bien, Kenny !

Phil a pris l'habitude depuis plus d'une dizaine d'années de prononcer cette préconisation à son fils sans se rendre vraiment compte à la fois de son inutilité et de son côté un peu désuet pour un aussi grand garçon, mais qu'importe. Il aperçoit Sinead s'avancant vers la ligne de départ et il éprouve toujours la même fierté contenue.

Phil éprouve sa joie à travers Kenny.

Phil trouve sa fille bien belle et cette rage de vaincre qu'il lit sur son visage il la connaît bien, il l'a même épousée il y a maintenant près de vingt ans.

À l'approche du mur, Sinead est seule à nager, à planer presque à la surface de l'eau. Elle pivote et quelques secondes plus tard, croise ses adversaires à contre-sens.

Phil se penche vers la droite à la fois pour éviter les tortillements de Kenny et également pour montrer à ceux qui n'avaient pas deviné que c'est SA fille qui va terminer loin devant les autres. La seule exception à son humilité malade.

Plus tard à la cafétéria, les deux fans de la sirène la retrouvent à peine séchée.

— Plus que la corvée du relais dans une heure et on pourra y aller, s'exclame Sinead désolée de leur faire subir cette attente.

— T'es la best ma sister, s'enthousiasme Kenny. C'est quand la finale ?

— Dans deux semaines, lui répond Sinead en oubliant de partager le même enthousiasme.

Phil pose à la fois une main sur l'épaule de sa fille et un bisou sur sa joue, pas besoin de parler.

Puis arrive Mike l'entraîneur et son discours interminable sur l'importance du

relais, de l'entraînement et le bla-bla habituel. Seul Phil fait poliment l'effort d'écouter tandis que Kenny imitant à la perfection les mimiques de Mike manque de faire étouffer sa sœur de rire.

La finale du relais fut une formalité et Phil admira sa fille rattraper le retard de ses camarades de nage et finir quasi tranquillement la dernière longueur de bassin.

Tokyo — Dimanche 24 Novembre — 18h00

Rachel

Devant son PC, Rachel n'est pas rassurée. Certes son projet avait passé la première étape mais deux autres projets qu'elle avait vus la laissaient perplexe.

Déjà le concept « Travel » lui avait apparu simplement génial mais une deuxième claque l'attendait avec le projet américain « Body ». Les Japonaises dépensaient des fortunes en chirurgie esthétique, idolâtraient plus facilement les stars siliconées occidentales que leurs compatriotes, et cette campagne de pub leur promettait un parfum en phase avec ce corps rêvé. Pour enfoncer le clou, Beyoncé apparaissait dans le clip, Rachel n'osait imaginer le budget nécessaire.

Des trois concepts le sien lui semblait le plus faible.

Elle avait encore deux jours pour affiner son idée et être dans le top trois. L'idée de perdre lui effleura l'esprit pour la première fois et elle la chassa rapidement. Elle décida de ne pas travailler le lundi et réserva son billet de train pour le nord du Japon, une visite au cœur de la tradition nippone, bien loin de Tokyo et de son brouhaha. Le temps de transmettre sa résolution à Kenny et Rachel rejoint John au bar de l'hôtel.

John

Quand Rachel sortit de l'ascenseur, John eut cette sensation qu'il connaît bien. La vision de cette femme lui procurait un mélange d'extase et d'angoisse. Extase devant sa beauté, son charme, son charisme et angoisse de ne pas être à la hauteur de ses compétences, de son inventivité, de sa répartie — et pourtant il était devenu son chef.

Bardé de diplômes, John est surtout le fils de David Thornborn, un des plus grands communicants des trois dernières décennies et un homme très influent dans le milieu. Cela avait beaucoup aidé John à grimper dans la hiérarchie, il le savait et luttait chaque jour pour prouver le contraire.

Il écoutait religieusement Rachel lui faire part de ses doutes sur son concept, elle critiqua aussi ouvertement les deux autres, tout en avouant quand même qu'ils seraient de sérieux adversaires.

John était persuadé que Rachel n'était pas totalement heureuse dans sa vie et c'est sans doute pour ça qu'elle se consacrait et s'investissait autant dans son boulot. Un mari enfermé dans la cave, des enfants livrés à eux-mêmes, ce n'est sûrement pas la vie dont elle rêvait.

— Tu veux que je t'accompagne ? tenta John quand elle lui fit part de son voyage du lendemain.

Rachel déclina poliment.

Le chant du signe

Tokyo — Lundi 25 Novembre — 8h00

Rachel

Le train rapide qui menait Rachel vers Akita, le Shinkansen, était profilé comme une voiture de course, néanmoins il fallait presque quatre heures pour relier les deux villes, une durée proportionnelle au prix assez exorbitant de dix-huit mille yens.

Pendant tout le trajet Rachel reprit son dossier mais sans la confiance inébranlable qui la caractérisait tellement bien. Elle se concentra alors sur l'esthétique en relisant ses notes sur les couleurs. Elle avait appris au fil des années à connaître par cœur les symboliques pour chaque continent. L'orange, une couleur associée au noir pendant Halloween aux USA représente la suspicion et la négativité, la même couleur en Inde est sacrée et souvent associée au safran, en Irlande elle représente le protestantisme, la famille royale aux Pays-Bas, au Japon il faut qu'il soit très foncé, presque marron pour représenter la fertilité. Les petites touches qu'elle apportait ne la réconfortaient pas, pourtant ce parfum SING c'était un peu sa vie.

Elle se mit à penser que peut-être sa vie ne chantait plus aussi bien, elle cala sa tête sur le haut de la banquette, ferma les yeux et s'endormit pour ne pas pleurer.

Finalement le trajet ne lui parut pas aussi long que prévu, elle pensait être horrible à regarder mais ne trouvait pas cela important. Elle prit un taxi jusqu'à Kakunodate et le Lac Tazawa et trouva rapidement le lieu qu'elle cherchait pour trouver son inspiration. Ce n'était pas l'époque des cerisiers en fleurs mais l'endroit était splendide. Rachel pensa qu'elle avait de la chance qu'il ne pleuve pas en cette saison. Il faisait frais mais pas froid. Elle s'assit sous un cerisier pleureur symbole de la région au même titre que la race de chiens Akita mondialement célèbre.

Elle fixait autour d'elle le paysage, tentant d'oublier sa nostalgie pour se concentrer sur le panorama. À quelques mètres en face se trouvait une Japonaise d'apparence assez âgée, Rachel estima faible la chance qu'elle puisse parler anglais mais tenta sa chance et alla s'asseoir à côté d'elle.

Il s'écoula quelques secondes avant que Rachel s'apprêtât à parler mais ce fut la Japonaise qui fit preuve d'audace :

- Tu te trompes comme tous les autres, dit la vieille dame dans un anglais approximatif mais compréhensible en continuant de regarder devant elle.
- Euh... Bonjour... Mais je me trompe sur quoi ?
- Tu es venue pour chercher des réponses, mais tu n'as même pas les questions.
- Euh... Non... vous vous trompez, je suis venue pour trouver des idées pour mon travail, un dossier difficile... et je... Cela lui arrivait rarement mais Rachel cherchait ses mots.
- Quel est ton prénom ?

— Rachel.

— Tu vois Rachel, tous ces sakura autour de nous sont là pour nous rappeler à chaque printemps à quel point la beauté, la vie et même l'amour sont éphémères. Le jour de l'O-Hana-Mi, le dimanche d'avril qui suit la pleine floraison est un jour très spécial puisque c'est un jour consacré à la contemplation des fleurs. Tu sais pourquoi nous vénérons cette fleur Rachel ?

— Non.

— Parce qu'elle quitte son arbre avant d'être fanée. C'est là qu'il te faut chercher ta question Rachel.

La vieille femme se leva lentement, laissant Rachel bouche bée, la regarder partir lentement vers le chemin serpentant entre les sakuras centenaires.

Rachel tenta d'oublier cet épisode en continuant sa promenade. Elle s'enivrait de l'Histoire du Japon médiéval, des samouraïs, et termina sa promenade en se demandant si elle ne devrait pas complètement changer sa stratégie. Elle pensa au parfum doux des racines de lotus, imagina le double sens avec les racines du Japon. Elle voyait déjà le film dans sa tête. Le parfum qui ferait le lien entre les générations, la grand-mère et la petite fille dans les deux Japon, celui d'Akita et celui de Tokyo, un spot oscillant entre la quiétude des lieux ancestraux et la dynamique bruyante de la mégapole nippone et une dernière phrase avec un gros plan sur la jeune fille, un zoom rapide sur son œil et l'image de la grand-mère sur sa rétine et un court texte : « N'oubliez jamais d'où vous venez : Racine, le parfum éternel ».

Dans le train du retour elle échafauda sa stratégie, la première étape sera de convaincre John. Sur le plan professionnel il avait les atouts en main pour refuser. À l'évidence ce nouveau concept ne répondait pas au cahier des charges, on doit s'adresser uniquement à la nouvelle génération, ce Japon éternel est ressassé à longueur de feuilletons plutôt sirupeux d'ailleurs à la télévision, et surtout le concept SING plaisait énormément à John. Rachel allait devoir se montrer persuasive, elle ne doutait pas de son charme mais refusait d'en abuser de peur que John ne se fasse des illusions, mais bon si cela pouvait lui servir de temps en temps...

Elle envoya une photo du Shinkansen à Kenny, prit son bloc de papier et commença à écrire le script du futur spot qui forcément allait remplacer l'autre. Rachel avait repris confiance.

Greenwitch — Lundi 25 Novembre — 8h00

Sinead

Sur le chemin qui la menait au lycée, Sinead vagabondait dans ses pensées, plutôt sombres d'ailleurs sur son avenir, quand elle fut rejointe par Marc. Le bassiste du groupe de son jeune frère n'était pas non plus insensible au charme de Sinead. Marc est le plus âgé de la bande. À 18 ans il devrait déjà être en secondaire supérieur mais les redoublements se sont succédé dans des études qu'il abhorre.

Orphelin de mère très tôt il aimerait se consacrer entièrement à la musique mais son père qu'il voit rarement lui couperait alors les vivres, fini alors la location de son studio et ses rêves de gloire.

— Je peux porter ton sac ? adressa-t-il à Sinead d'une voix hésitante en tendant la main.

Sinead reconnut de suite cette voix fleurant bon l'anxiété des amateurs de crack. Kenny avait confié à sa sœur que Marc se droguait depuis longtemps déjà. Désœuvré, seul, mal dans sa peau, avec de l'argent, un stéréotype du drogué ! Néanmoins Sinead n'avait aucune répulsion vis-à-vis de Marc, même plutôt de l'empathie envers des problèmes qui même s'ils étaient différents débouchaient sur la même incertitude du futur.

— Non ça va aller, mais merci quand même. C'était chouette samedi au River, sacrée ambiance hein ?

— Oui, désolé de ne pas avoir été très causant après le concert...

— C'est ça les artistes quand ils ont tout donné... l'interrompit Sinead dans un éclat de rire.

— Je ne t'ai pas vue sur la piste de danse d'ailleurs ? questionna Marc.

— Non je laisse ça aux autres, je préfère écouter et puis je n'avais pas envie de laisser Dad tout seul, déjà que c'est un exploit de le faire venir.

— Ça va, ses oreilles n'ont pas trop souffert ?

— Je pourrais te répondre diplomatiquement que non mais à la vérité je pense que ce moment a été une corvée, sauf à voir Kenny jouer, là je crois qu'il est un peu fier.

— Tu sais qu'avec Kenny de temps en temps on écoute des morceaux de ton père ?

— Vraiment ?

— Oui, mais ne le dis pas à Kenny s'il te plaît et encore moins à ton père hein ?

— Pas sûre qu'il me croirait d'ailleurs, ria Sinead.

— Cela te dirait un ciné un de ces jours ?

— Oui, pourquoi pas, se surprit à répondre la jeune fille qui en l'espace d'une seconde oublia tous les écueils qu'elle s'était construits.

— Je dirai à Kenny la date et l'heure, ça te va ?

— Euh, non... pourquoi pas mercredi à 14h00 si tu es disponible ?

Cette proposition surprit Marc dont l'anxiété n'avait fait que grandir depuis quelques minutes. Sinead avait repris le lead de l'initiative, comme la fille de caractère qu'elle est, comme la fille de sa mère, comme la femme qu'elle devenait. Il faudra que dans quelques temps elle puisse faire pareil avec sa vie.

Une fois chez elle, jetant plus que déposant son sac dans l'entrée, Sinead se dirigea directement vers la cave. Un bisou dans le cou de son père et elle s'écroula dans le fauteuil en osier. Elle évitait toujours de parler la première afin de laisser à Phil l'initiative d'une pause. Elle se sentait bien dans cet endroit. Comme à son habitude elle choisit une photo sur le mur et s'y concentra. Cette fois-ci ce fut un portrait de sa mère. La place de la photo sur le mur situait ce moment juste avant la naissance de Kenny, dans un paysage de la campagne irlandaise. Sinead trouvait sa mère d'une beauté inouïe, elle aimerait tellement lui ressembler. Elle se demanda à l'instant ce qu'elle faisait à l'autre bout de la planète, elle lui manquait terriblement. Sinead ne s'est jamais habituée à ses absences. Quand sa mère l'a-t-elle vue nager pour la dernière fois ? Que sait-elle de son désir de suivre

des études de vétérinaire ? Sait-elle à quel point elle l'aime ?

Une douce mélancolie l'envahit lentement.

Greenwitch — Lundi 25 Novembre — 8h30

Phil

« Comment puis-je te laisser partir

Te laisser partir sans une trace

Quand je reste ici partageant le même air que toi,

Tu es la seule qui m'ait réellement connu.

Alors regarde-moi maintenant, parce qu'il ne reste qu'un grand vide

Et il n'y a plus rien ici pour me souvenir, juste le souvenir de ton visage,

Regarde-moi maintenant, parce qu'il ne reste qu'un grand vide

Et que tu reviennes à moi serait contre toute logique et c'est ce que je dois affronter. »

Phil est un grand musicien mais il a rarement écrit des textes sur ses musiques, il laisse cela à des amis qui savent très bien accompagner ses mélodies. C'est uniquement sur l'insistance de sa maison de disque que ce matin il se mettait à l'œuvre mais aussi parce que la demande résonnait étrangement dans sa tête.

L'histoire d'un homme qui voit la femme de sa vie partir et qui lui demande une dernière fois de se retourner en espérant raviver des flammes éteintes depuis longtemps déjà.

Phil ne pouvait et ne voulait rien reprocher à Rachel, la femme de sa vie : une maison superbe, les deux plus beaux enfants de la terre, pouvoir se consacrer à la musique à plein temps... Phil aurait signé des deux mains quand il était au lycée et qu'il imaginait sa vie plus tard.

Et pourtant c'est une sensation de tristesse qui égrenait les notes sur son piano, une mélodie à la fois nostalgique mais d'où ressortait un espoir, sans doute vain, mais on avait envie d'y croire, que tout n'était pas perdu.

Phil avait une rare justesse dans la voix mais n'aimait pas du tout chanter. Il le faisait dans de très rares occasions et jamais ses enfants ou sa femme n'insistaient pour qu'il le fasse car il parlait avec ses notes d'abord et avant tout. Pour la première fois il prenait presque du plaisir à le faire car sans doute les notes ne suffisaient plus à exprimer ses doutes.

Sa vie défilait à grande vitesse, il voyait ses enfants grandir, sa femme s'épanouir dans son travail et être de plus en plus souvent absente, un peu comme si le prix à payer du bonheur était de le regarder s'enfuir. En à peine quelques heures il avait composé une très jolie chanson, il saurait le mois prochain si elle répondait au cahier des charges de sa maison de disque.

Tokyo — Mardi 26 Novembre — 20h00

Rachel

Toute la journée Rachel avait travaillé sur son nouveau projet. Elle avait cette capacité incroyable de fédérer toute une équipe autour d'elle malgré le décalage horaire. Les graphistes, archivistes, scénaristes de sa boîte s'étaient décarcassés pour elle. Son voyage à Akita avait été une révélation, son clip était presque prêt et elle allait le montrer ce soir à John, elle était sûre de le bluffer.

Durant les deux minutes du clip le regard de John ne quitta pas l'écran. Le regard de Rachel alternait entre l'écran du portable et le visage de son boss qui ne laissait rien transparaître.

Quand le clip fut terminé, John l'interrogea d'un ton glacial :

— Tu peux m'expliquer ce que c'est ?

— Je pense que nous n'avons aucune chance aussi bien contre les Australiens que contre les Américains, tu as vu leur présentation aussi bien que moi. Nous sommes dans la cour des grands mais sans les armes qui vont bien. Alors je pense qu'il faut ruser, aller sur notre propre terrain et...

— Tu n'avais pas le droit sans m'en parler ! Tu penses que je ne suis là que pour porter tes valises, que la direction me paye des vacances ? Je me fiche de perdre contre plus fort que nous mais je ne peux pas accepter que nous répondions à côté de la plaque, si nous ne sommes pas capables de lire et de comprendre un cahier des charges cela signifie que nous ne recevrons même plus les appels d'offre. Tu travailles pour qui Rachel ?

Rachel n'avait jamais vu John en colère, sa voix résonnait dans le restaurant de l'hôtel mais les autres convives avaient la politesse de feindre de ne rien entendre.

— Tu travailles pour qui Rachel ?

— Pour G.A.D bien sûr mais...

— Non Rachel, tu ne travailles que pour toi ! J'imagine que les équipes en Angleterre ont travaillé pour toi sans que tu poses la question sur leur priorité. Tu aurais dû m'en parler et j'en aurais parlé à la direction. Le projet SING avait retenu toute l'attention de G.A.D pendant un mois et tu fiches tout en l'air comme ça. Nous aurions pu retravailler le projet pour le rendre plus percutant, je pensais que c'est ce que tu faisais ce lundi, au lieu de ça nous sommes obligés de présenter un projet complètement différent. Nous allons passer pour des amateurs ! J'appelle la direction mais je te rassure j'assumerai entièrement cette faute, celle de t'avoir fait confiance. Excuse-moi mais je n'ai plus faim !

John jeta sa serviette sur la table, se leva et se dirigea tout droit vers la sortie, laissant Rachel au bord des larmes. Le monde s'écroulait... et Rachel, telle la feuille de sakura, allait s'écraser au sol avant même d'être fanée.

Greenwitch — Mercredi 26 Novembre — 10h30

Phil

La voix de Phil résonnait dans le bureau de Wiston Brown son producteur près

duquel se tenait un homme d'âge mûr qui se tenait les yeux fermés pour mieux écouter la musique, Daniel Burrough le commanditaire de la chanson.

Pour une fois Phil trouvait que sa voix n'était pas si mal, il faut dire que la qualité des enceintes et du système audio de son producteur rendait un bel hommage au studio de Phil. Même compressée en MP3 l'écoute était parfaite.

Difficile pour Phil de deviner ce que l'homme aux yeux fermés pouvait penser, par contre son vieil ami Wiston semblait s'ébaudir intérieurement. À la fin du morceau il sembla normal pour chacun de laisser une place pour le silence. C'est l'homme qui prit la parole.

— Vous permettez que je vous appelle Phil ?

— Bien sûr.

— Phil, ce n'est pas du tout ce que j'attendais, en fait pour ne pas vous faire languir c'est beaucoup mieux. C'est tellement mieux même que vous chamboulez un peu tous mes plans. Je me rends compte que votre musique est en fait la seule qui restitue cette sorte de nostalgie qu'on ne veut pas triste ou cette tristesse qui ne se veut pas nostalgique. Dans notre film la séparation est mue par une sorte de fatalisme et nous ne voulons pas que le spectateur ressente du désespoir mais plutôt de l'amertume. L'amertume du héros de ne pas avoir tout fait pour avoir une chance de garder celle qu'il aime. Je suis impressionné Phil, réellement et votre voix est parfaite, je pense que...

— M. Burrough, je ne pense pas que Phil souhaite que sa voix soit utilisée pour votre film, je propose, sans lui faire offense que nous prenions un vrai chanteur qui sur son nom saura...

— Phil, s'il vous plaît acceptez de prêter votre voix et je vous demande d'en écrire quatre de plus.

— C'est d'accord, répondit Wiston Brown, simplement on prendra un pseudonyme pour Phil.

Tout allait un peu vite pour Phil, peu à l'aise dans des conversations débridées, mais il avait une confiance absolue en Wiston et surtout il pensait déjà au confort financier qu'allait lui apporter cette affaire. Non pas qu'il était dans le besoin mais il éprouvait de la gêne quelquefois de ne pas contribuer plus aux dépenses du ménage. Phil laissa Wiston et M. Burrough discuter, ne doutant pas un instant du talent de son producteur pour tirer le meilleur parti de la situation.

Sinead

Cela faisait plus d'une heure que Sinead et Marc échangeaient des banalités passant du cinéma à la littérature mais force était de constater que leurs goûts divergeaient sur quasiment tout. Mais ils s'en fichaient. Marc avait perdu l'habitude de dialoguer longuement avec une personne, alors peu à peu il s'ouvrit sur son mal-être, involontairement presque, pour répondre à Sinead qui le critiquait sur sa tenue vestimentaire.

— Si tu me voyais quand je vais voir mon père... lâcha Marc.

— Eh bien ? C'est comment ?

— Je... mets un costume, une chemise blanche et des chaussures de mec qui va au boulot... On pourrait croire que je suis un de ces jeunes traders...

— C'est lui qui veut que tu t'habilles comme ça ? demanda Sinead de manière

très douce et naturelle, encore un héritage de sa mère.

— Non... c'est moi... j'ai envie de lui montrer que tout va bien...

— Pourquoi ?

— Parce qu'il m'a élevé tout seul, qu'il bosse dur et que j'ai tout ce que je veux...

— Marc... parle-moi de ta mère s'il te plaît...

Un long silence se passa avant que Marc ne reprenne la parole.

— Ma mère était une artiste, un peu touche-à-tout. Elle peignait, chantait, jouait de la guitare, faisait du théâtre mais n'arrivait pas à en vivre. Cette vie de bohème lui convenait jusqu'à un certain moment mais elle ne supportait plus de ne pas savoir le matin si elle allait manger correctement, ni même où elle allait dormir. Elle a croisé mon père à l'occasion d'un cocktail où elle faisait le service. Elle en profitait en même temps pour dévorer autant que les invités. Mon père a eu le coup de foudre, instantanément. Pour ma mère, je ne sais pas, mais elle a vu l'occasion de sortir de la misère. Je crois réellement qu'ils s'aimaient. Pendant les onze ans où j'ai connu ma mère, elle ne ratait jamais l'occasion d'accompagner mon sommeil avec une chanson, une histoire... Dans mes souvenirs je me dis qu'elle regrettait quelquefois cette vie d'artiste mais quand elle regardait la maison, son mari, son fils, elle devait se convaincre d'avoir fait le bon choix...

— Ton père n'a jamais voulu l'inciter à reprendre une activité artistique ?

— Surtout pas, il a toujours été convaincu que si il n'avait pas été là pour la sortir de cette vie de saltimbanque, elle aurait fini sous un pont, ou une maison close...

— C'est pour ça que tu ne peux pas parler avec ton père de ton goût pour la musique ?

— Je crois qu'il me tuerait si il savait... ce n'est pas tous les jours facile de faire semblant...

— Je sais... laissa échapper Sinead.

— Comment tu peux savoir toi ? demanda très gentiment Marc.

— J'ai l'impression quelquefois de vivre une autre vie que la mienne. Que la route est tracée par d'autres personnes que moi. Je marche sur une plage, je vois la mer, les autres gens courir, mais moi je dois marcher entre des barrières.

— Pareil pour moi, dit Marc, et on rêve d'une chose c'est de prendre un bouquet de ballons gonflés à l'hélium et de s'échapper très haut....

Sinead se demanda un instant si elle devait évoquer que le genre de paradis artificiel auquel pensait Marc n'était vraiment pas une solution mais elle se ravisa. Ce moment ne méritait pas d'être gâché. Elle pensa également qu'il était vraiment mignon mais que ce n'était pas le genre de garçon dont elle avait envie, pas besoin de rajouter des problèmes aux siens.

Tokyo — Mercredi 26 Novembre — 11h00

Rachel

John n'avait pas desserré les mâchoires de tout le trajet, sauf pour dire qu'il avait prévenu le siège du changement de programme en indiquant qu'il avait donné son accord. Il jouait gros, mais même en cas d'échec il aurait joué encore plus gros s'il avait avoué ne plus maîtriser la situation. Rachel l'avait piégé et il ne le digérait toujours pas.

Rachel croyait encore à sa bonne étoile, même hors-sujet sa présentation était brillante et elle ringardisait toutes les vidéos déjà faites sur le sujet, c'était vif, inspiré, sans mélancolie ni dramaturgie. On y voyait une volonté claire de plusieurs générations d'avancer ensemble. Si les Japonais sont les rois de la technologie, ils n'oublient jamais de mettre cette technologie au service des anciens. C'est tout cela que Rachel voulait rappeler au monde entier, pour leur dire qu'au Pays du soleil levant la famille reste le lien universel, le ciment de la civilisation, le lit pour que la rivière du temps puisse s'écouler entre les volcans.

Elle passait la première, entra dans la salle et après les salutations d'usage, le clip démarra. Rachel imagina les visages dans un premier temps impassibles puis conquis, mais ce qu'elle détecta en premier dès la lumière revenue ce fut l'incrédulité et même la colère chez certains.

— G.A.D vient de nous faire perdre de précieuses minutes. Non seulement il est interdit de changer le thème de votre intervention mais de plus ce thème ne correspond plus à notre attente. Au revoir Madame, s'exprima l'homme qui se tenait en bout de table.

Si un thermomètre avait été placé près de cet « Au revoir Madame », il aurait indiqué le zéro absolu. Rachel n'arriva pas à prononcer le moindre mot en sortant. Ses concurrents américains et australiens n'eurent que des mots gentils pendant qu'elle traversait la salle, elle n'osa pas croiser le regard de John. Elle voulait être loin, écouter Kenny jouer avec son orchestre, voir Sinead sa petite sirène nager, se promener main dans la main avec Phil. Elle cherchait l'air, avait besoin de sortir, n'arrivait pas à pleurer... La brillante Rachel venait de se crasher en plein vol, pour la première fois de sa vie elle connaissait un échec cuisant, de ceux dont on ne se relève que rarement ou par miracle.

Tokyo — Mercredi 26 Novembre — 11h30

Rachel

Sur le trottoir Rachel et John étaient silencieux. John savait Rachel suffisamment intelligente pour avoir fait le tour de ses erreurs, il n'avait pas besoin d'en rajouter une couche. Par contre ils devaient accorder leurs violons pour expliquer cette débâcle chez G.A.D, non pas la défaite mais surtout d'avoir mis la panique dans l'équipe restée en Europe et de les avoir fait travailler toute la nuit ou presque.

C'est une autre voix qui rompit le silence.

— Mme Connors ?

Rachel se retourna, presque heureuse d'avoir autre chose à faire que parler à John, là tout de suite.

- Mme Connors, M. Wang désire vous parler, si vous le voulez bien...
- Mais... je viens de le quitter et je pense que les autres....
- Non, l'interrompit l'homme, je parle de M. Vinh Wang.

Rachel et John restèrent abasourdis quelques secondes. Vinh Wang est le fondateur de la société, c'était juste à la fin de la seconde guerre mondiale, il a légué depuis la société à son fils dans les années 60 puis à son petit-fils dès le début des années 2000.

- Suivez-moi s'il vous plaît...
- Attendez, répondit Rachel, j'aimerais que M. Thornborn m'accompagne.
- Pas de problème.

L'homme mystérieux les conduisit à l'ascenseur de l'imposant gratte-ciel Sunshine 60, 60 comme le nombre d'étages de cet édifice construit en 1978. Au 30ème étage ils changèrent d'ascenseur. L'homme utilisa son pass pour appeler le suivant qui montait jusqu'au sommet de la tour.

Ils durent patienter une dizaine de minutes dans un salon avant qu'une jeune femme vînt les chercher. Ils n'avaient toujours pas échangé une phrase.

- Bonjour Mme Connors, enchanté M. Thornborn, installez-vous je vous en prie. Pouvons-nous avoir du thé s'il vous plaît ? adressa-t-il à la jeune femme qui fit plusieurs pas en arrière avant de tourner le dos à ses invités.

Sur l'imposant bureau en Hiba, Rachel pouvait apercevoir un immense moniteur et comprit que M. Wang ne ratait rien des présentations. Avec une infinie douceur, la même jeune femme qui les avait conduits versa le thé dans trois tasses en grès roses et déposa des kasutera, biscuits japonais au miel importés par les Portugais.

- Rachel, vous permettez que je vous appelle ainsi ?
- Oui, bien sûr.

L'homme, à la voix très posée et au débit mesuré, avait gardé malgré son grand âge une curiosité intacte.

- Je suis extrêmement intrigué par votre changement de produit. Connaissant mon petit-fils, je pense que vous aviez peu de chance de l'emporter certes, et vous l'avez sûrement ressenti, mais normalement les Occidentaux ne sont pas coutumiers de ce que nous appelons ici au Japon le Jibaku : la technique de l'autodestruction. Pensiez-vous réellement pouvoir changer les règles du jeu en pleine partie ? J'ai envie de savoir...

Rachel n'avait plus rien à perdre et l'homme lui procurait un sentiment de confiance. Alors elle lui expliqua qu'après le premier passage et pour la première fois de sa vie elle s'était mise à douter, son voyage à Akita, sa rencontre avec la vieille dame, l'émotion qu'elle avait ressentie au milieu des sakura, ce Japon contrasté qui la fascinait et termina avec son horreur de l'échec qui lui avait sûrement ôté ses capacités d'analyse.

Rachel avait su, comme toujours, trouver les mots justes, et le silence qui suivit trouva dans le regard du vieil homme et de John la compassion habituelle envers le vaincu qui a tenté d'y mettre du panache. Spontanément c'est John qui prit la parole :

— Pardon d'avoir été dur avec toi, je comprends mieux pourquoi tu as fait ça. Je n'approuve toujours pas mais au moins je comprends.

Rachel lui adressa un sourire qui signifiait qu'elle ne lui en voulait pas de toute façon. C'est le vieil homme qui reprit la parole.

— Vous savez, Rachel et John, notre entreprise ne fait pas des parfums que pour les jeunes, même si d'après mon petit-fils, c'est notre « cœur de cible », comme ils disent maintenant en réunion. Nous avons plus de 34% du marché des seniors et cela depuis plus de 40 ans. Wang Corporation accepte encore que, de temps en temps, je puisse donner des avis ou des conseils pour cette... « cible », désolé j'ai du mal avec le vocabulaire moderne. J'aimerais travailler avec G.A.D pour notre prochaine campagne en utilisant votre travail. Je ne vous cache pas que le budget sera bien moindre que celui pour lequel vous avez concouru, mais cela vous donnera une première opportunité de travailler avec nous et... avec le Japon je suppose...

John attendit que Rachel, conceptrice du projet, réponde mais Rachel en aucun cas n'aurait pris la parole à la place de son chef. Un long silence s'ensuivit où les regards furtifs et les sourires retenus s'entrechoquaient. C'est le vieil homme qui les sortit de cette situation de blocage :

— Alors M. Thornborn ? G.A.D accepte-t-il de travailler avec Wang Corporation ?

— Ce serait une grande fierté, Monsieur, s'exclama John, assez loin du discours commercial habituel.

— Eh bien le plaisir sera partagé, nous vous ferons parvenir notre proposition de contrat et je saurai convaincre notre conseil d'administration de ne pas passer par ce processus interminable de sélections, bien que je doive avouer qu'il m'amuse assez.

L'homme se leva et dans un synchronisme parfait la jeune femme réapparut indiquant à ses invités la fin de l'entretien. Le regard attendrissant de M. Wang quand il serra la main de Rachel n'échappa pas à John qui luttait pour ne pas hurler son enthousiasme. Pour la première fois de son histoire, G.A.D avait gagné un marché au Japon, John cesserait d'être « le fils de » pour devenir « celui qui » et ça, ça changerait tout.

Greenwitch — Mercredi 26 Novembre — 17h00

Sinead

Contente de son après-midi passé avec Marc, Sinead repensait à tout ce qu'elle avait pu confesser sur son mal-être, c'est la première fois qu'elle en parlait à quelqu'un et elle avait une confiance absolue en Marc, lui aussi devait partager la même sensation.

La vibration discrète de son smartphone lui indiqua l'arrivée d'un message :

« Rejoins-moi à la mairie steup »

C'était Aurélie, une de ses collègues de natation. Entre nageuses on se reconnaît à certains signes — les épaules larges, les cheveux toujours un peu trop secs, cette façon de marcher comme si le couloir était un couloir de nage.

Sinead l'aimait bien car elles auraient pu créer un club de déprimées, même si les problèmes n'étaient pas les mêmes. Aurélie vit avec sa mère Valencia, agent de police du comté de London Borough. Quand son père est parti brutalement il y a cinq ans il avait emmené sa fille avec lui. Les problèmes d'alcool se rencontrent majoritairement chez les hommes, mais dans la famille d'Aurélie c'est la mère qui, supportant mal la pression de son métier, s'y adonnait. Valencia à l'aide de plusieurs collègues eut vite fait de récupérer sa fille sans faire de scandale qu'elle ne voulait surtout pas.

Quand Sinead aperçut Aurélie elle devina instantanément que quelque chose de grave se passait.

Tokyo — Mercredi 26 Novembre — 20h30

Rachel

La soirée entre Rachel et John fut festive et professionnelle dans un des izakaya les plus fréquentés de Tokyo. D'abord le mail en commun pour annoncer la nouvelle au conseil d'administration, sans trop de détail, presque laconique et surtout sans triomphalisme, presque avec humilité. Puis vint l'heure du vin, pris en apéritif comme cela devient à la mode au Japon, surtout du vin français accompagné d'otsumami ressemblant à des mini-plats traditionnels.

John se risqua sans prévenir à lui poser la question :

- Tu vas réussir à gérer tout ça, Rachel ? Tu vas devoir sans doute beaucoup te déplacer, au moins au début du projet ?
- Je crois m'être suffisamment battue dans ma vie professionnelle, contre les règles conservatrices, ceux qui considèrent que la place d'une femme est plus à la maison, et je ne parle pas des bâtons dans les roues, les fils à....

Consciente de sa bourde, Rachel s'arrêta net, elle avait honte de l'énormité qu'elle s'appêtait à dire... devant John...

Ce dernier devant la mine déconfite de Rachel, éclata d'un rire franc et sincère :

- Eh bien, le Saké te fait de l'effet on dirait ?
- Je suis désolée, je ne voulais pas... C'était une généralité... pardon...
- Pas de problème Rachel, le pire c'est que tu as raison. Tu sais cette situation est souvent difficile à vivre aussi pour les « fils à Papa », en tout cas elle l'a été pour moi. Se retrouver à la tête d'une équipe de gens bien plus compétents, y compris toi surtout, et sentir l'œil du « Padre » au-dessus de soi. Et pas un œil paternaliste, pas un œil prêt à te pardonner tes erreurs, mais un œil inquisiteur qui exige que tu puisses montrer de quoi tu es capable. Je me suis souvent senti seul mais je dois avouer que l'équipe a été formidable avec moi et que je n'ai jamais senti une once d'amertume ou de ressentiment par rapport à ma nomination... sauf ce soir, c'est une première...

Rachel blêmit de nouveau, ce qui immanquablement fit de nouveau éclater John de rire. Ils trinquèrent de nouveau.

Le soir dans sa chambre, Rachel rassembla ses dernières cartouches de lucidité pour envoyer à Kenny et en dix fois 250 caractères le résumé de sa journée. Elle n'évoqua pas les conséquences que cela allait avoir sur la vie de famille, et

pourtant c'est la seule chose à laquelle Kenny pensa car pour le reste il était évident que sa mère allait décrocher ce contrat.

Greenwitch — Mercredi 26 Novembre — 18h00

Sinead

Sinead avait beaucoup de mal à suivre le récit décousu d'Aurélie, qui plus est les sanglots de son amie n'arrangeaient guère la compréhension. Néanmoins les bribes qui lui parvenaient lui faisaient comprendre que loin d'avoir abandonné l'idée de récupérer sa fille, le père d'Aurélie avait agi fort et brutalement par le biais d'une cohorte d'avocats. Valencia, la mère d'Aurélie, avait pris la décision de partir rapidement en Espagne avec sa fille, ne serait-ce que pour gagner du temps.

Aurélie était déchirée entre l'amour indéfectible pour sa mère et la vie qu'elle s'était construite ici en Angleterre, le club de natation, la scolarité, la chance d'être parfaitement bilingue et jolie de surcroît. Elle ne voulait pas tout quitter et surtout pas comme ça, comme une voleuse, une traquée.

Sinead ne savait que dire mais elle écoutait, prenait les mains de son amie. Elle aurait pu aussi raconter son mal-être, cette vie dont elle rêvait près des animaux, sa mère absente, son père qui semblait quelquefois si malheureux, mais elle écoutait encore et toujours les autres. Seul Marc il y a quelques heures l'avait comprise, et elle avait envie d'être près de lui...

Greenwitch — Mercredi 26 Novembre — 19h00

Sinead

Sinead avait dû à regret laisser Aurélie à son problème car elle avait reçu un SMS de Marc trop laconique pour ne pas être inquiétant :

Besoin de toi

Il n'était pas dans la nature de Sinead de s'inquiéter outre mesure mais ce qu'elle avait ressenti au plus profond de la personnalité de Marc la tracassait sérieusement. Le mal-être, le désespoir, la fuite vers des paradis artificiels, tout cela ressemblait à un très mauvais film.

Elle aurait sans doute mieux fait de répondre à son mail car cela lui prit un temps fou pour arriver à son appartement.

La porte restée entrouverte lui montra que Marc l'attendait.

Greenwitch — Mercredi 26 Novembre — 23h00

Cela faisait maintenant près d'une heure que Phil appelait le commissariat pour s'inquiéter de l'absence de sa fille. Immanquablement les policiers tenaient le même discours sur un imprévu pas si grave que cela, une panne de portable ou un manque de réseau, que des cas comme celui-là ils en traitent dix par jour et que cela se termine bien dans les dix cas. Phil avait appelé Rachel à laquelle il avait transmis toute son inquiétude. Rachel et John sautèrent dans le premier avion. À deux heures du matin, Phil prit sa voiture, pria Kenny de rester près du téléphone

fixe et se rendit au commissariat.

Greenwich — Jeudi 27 Novembre — 2h00

Walter Richer, l'inspecteur principal aimait de temps en temps rester la nuit avec ses gars. Il gardait malgré toutes ses années de bons souvenirs des gardes nocturnes, cette ambiance unique dans les rues de Greenwich, le seul moment de la journée où s'effacent les conventions, le rang social, des hommes d'affaires aux prostituées en passant par les junkies la rue éclaire tout le monde de la même manière, glauque.

Il questionna lui-même Phil pendant une bonne partie de la nuit et même si le profil de la famille ne plaidait pas de manière évidente pour une fugue, Walter ne savait que trop bien que chaque cas est unique. Il nota quand même que l'absence de la mère est un facteur favorisant ce type de réaction.

— Connaissez-vous une personne de l'entourage de votre fille qui se drogue ?

— Non, absolument personne ne se drogue ni à son lycée, ni à son club de piscine.

Cette affirmation eut l'effet inverse escompté et augmenta la suspicion du commissaire, un lycée où personne ne se drogue serait un cas unique.

— M. Connors, je vais lancer l'alerte de niveau 1 vers toutes mes équipes de nuit. Je vous propose de rentrer chez vous, si pas de nouvelle ni d'un côté ni de l'autre, revenez me voir en fin de matinée, disons vers 11h00. J'aimerais que votre fils soit présent également et votre épouse dès que possible. Je comprends très bien que les heures qui viennent vont être difficiles. Je ne vous demande pas de trouver le sommeil j'imagine que dans la même situation je ne dormirai pas non plus. Par contre, j'insiste. Restez chez vous et appelez-moi dès qu'il y a du nouveau ou même si un élément vous revient ou même si vous avez besoin de parler, d'accord ?

— Oui, merci, arriva difficilement à dire Phil, qui sentait le monde s'écrouler à chaque minute.

Quand il rentra chez lui vers 7h00 il trouva un mot de Kenny griffonné sur la table.

« Parti en ville pour essayer de retrouver Sinead. Je t'appelle bientôt. Je t'aime. Kenny »

Le monde s'écroula encore un peu plus et cette fois Phil ne tenta même pas de se retenir de pleurer.

Greenwich — Jeudi 27 Novembre — 12h00

Rachel remarqua rapidement la mine rougie et fatiguée de Phil. Elle ne devait pas être très belle à regarder mais dès que John eut contacté l'assurance tout alla très vite pour le rapatriement. Phil avait déjà pleuré alors ce fut au tour de Rachel de craquer dans le taxi qui les mena de l'aéroport au commissariat.

Le taxi les déposa devant le commissariat de Greenwich. John serra brièvement la main de Phil, adressa un regard discret à Rachel — elle comprit qu'il les laissait entre eux — et s'éloigna sans un mot.

Rachel lui promit de le tenir au courant.

Walter Richer n'avait pas dormi mais lui avait l'habitude. Le commissaire n'y alla pas par quatre chemins mais le côté factuel et presque froid de son discours apaisa plutôt les parents :

— Votre fille a été aperçue pour la dernière fois dans un café près de la mairie entre 18h10 et 18h55. Nous ne connaissons pas encore l'identité de la fille avec elle mais elles se connaissaient bien. Nous focalisons nos recherches sur son lycée et son équipe de piscine.

— Le portable de votre fille a perdu la liaison avec le réseau vers 20h00, nous attendons des nouvelles de l'opérateur pour une localisation la plus précise possible.

— Nous sommes convaincus que votre fille n'avait pas de double vie, pas de prostitution, pas de drogue, pas même de problème ni à l'école, ni au sport. Pas de petit copain connu. Tout au plus une fille dénommée... attendez... Sophie Summers, avec qui votre fille nage, a évoqué un garçon musicien, ça vous parle ?

— Non, mais notre fils a un groupe de musique et avec Sinead on va quelquefois les voir, indiqua Phil.

— Vous connaissez les noms des musiciens M. Connors ? questionna le commissaire.

— À part mon fils il y a Kyle Stewart le chanteur et Marc Townsend je crois... le bassiste et un quatrième que je ne connais pas, répondit Phil.

— Townsend ça me parle... Il ne fallut pas plus d'une minute au commissaire pour obtenir la réponse sur son ordinateur. Ah ça y est je le savais. Difficile d'oublier, c'est un cas celui-là, enfin surtout son père. Le fils est disons... un marginal riche si vous voyez ce que je veux dire...

Rachel et Phil lancèrent un regard tellement incrédule que le commissaire fut obligé de détailler immédiatement.

— C'est un paumé qui reçoit de l'argent plutôt que de l'amour. Plus de maman et un père aux abonnés absents, sauf quand il faut sortir le portefeuille...

— Nous avons arrêté trois fois le fils pour détention de drogue et pas de l'herbe, hein, du crack... de la cocaïne... et je peux vous dire que le gamin était assez violent... Intéressant ça comme piste...

— GRANT ! hurla le commissaire, celui-ci accourut à toute vitesse.

— Oui, Chef ?

— Pars de suite avec Cooper à cette adresse-là et trouve-moi ce Marc Townsend.

— On a un mandat Chef ? Et Cooper est pas là il remplace Valencia qui a posé congé... Enfin je crois....

— TU TE DÉMERDES COMME TU VEUX !

L'agent Grant comprit bien que l'heure n'était plus aux questions, ni à la procédure, mais qu'il ferait bien de vaquer le plus rapidement possible à la demande du chef.

Quand les yeux du commissaire se posèrent de nouveau sur Rachel et Phil, il

comprit qu'il avait sans doute manqué de tact.

— Je n'écarte aucune piste on sait jamais....

Ce qui ne rassura personne. Après quelques secondes il ajouta :

— C'est le père à chaque fois qui est venu pour qu'on n'ébruite pas l'affaire...

Ce qui ne rassura personne non plus.

Greenwitch — Jeudi 27 Novembre — 13h00

Rachel et Phil se serraient la main très fort. Le commissaire leur avait proposé de rentrer chez eux s'ils le désiraient mais ils avaient préféré rester. Ils avaient pu converser avec Kenny en conférence avec le commissaire. Kenny avait fait le tour de la ville, les larmes aux yeux, dans des endroits improbables, il avait besoin de chercher, de s'occuper. Il confirma l'addiction de Marc en ajoutant que ce dernier ne ferait jamais de mal à sa sœur, ce qui ne rassura toujours personne.

Le commissaire éprouvait une terrible compassion pour ce couple à qui tout souriait et qui était au bord du précipice. Une agente déposa un papier devant lui et il fallut ses quarante années de service pour que pas un sourcil ne bouge à la lecture du texte qu'il avait sous les yeux.

— On a retrouvé le corps.

— Excusez-moi, encore des signatures, mentit-il.

Il se dirigea vers son bureau, en ferma la porte et appela immédiatement l'agent Grant. Grant décrocha enfin et sans attendre se justifia :

— Il n'y avait personne de disponible Chef, c'est pour ça que j'y suis allé tout seul...

— Stop, ce n'est pas pour ça que je t'appelle, dis-moi tout.

— Le légiste vient d'arriver Chef, d'après lui la mort remonte à hier soir vers 19h-20h. À première vue c'est une overdose presque classique.

— Est-ce qu'elle a été violentée ?

— Qui Chef ?

— La petite, Couillon !

— Il n'y a pas de petite Chef, je vous parle de Marc Townsend.

— Oh putain, merde, excuse-moi Townsend je suis crevé.

— Rien de grave Chef. À mon arrivée la porte était ouverte, pas de trace d'effraction, ni de bagarre, pas de courrier laissé. Je peux même dire que l'appartement était bien entretenu.

— OK merci Grant, on va prévenir le père.

Faisant confiance à son intuition, le commissaire appela immédiatement un agent pour vérifier si les données de l'opérateur téléphonique concordaient avec la zone couverte par l'appartement.

Greenwich — Mercredi 26 Novembre — 19h17

Sinead

Sinead pestait encore contre la compagnie de bus lorsqu'elle arriva en bas de l'immeuble où habitait Marc. Elle repéra le numéro d'appartement sur la boîte aux lettres et délaissa l'ascenseur pour les escaliers, déformation de sportive. Son œil fut attiré immédiatement par la porte entrouverte et elle sentit monter une terrible crise d'angoisse et une folle envie de faire demi-tour. Mais il avait écrit « Besoin de toi ». Et si jamais il avait des idées derrière la tête ? Elle poussa la porte sans entrer mais ne vit rien dans le couloir de l'appartement. Elle recula et appuya sur la sonnette, aucun bruit n'en sortit. Elle avança prudemment jusqu'au salon impeccablement rangé. La porte au bout du couloir était également entrouverte, cela devait être sa chambre. Sinead se sentait de plus en plus mal mais son tempérament de battante prit le dessus, quelques secondes... Elle poussa la porte et vit Marc sur son lit. Elle n'avait jamais vu de mort, ce fut un choc.

Elle recula instinctivement, les larmes coulèrent presque immédiatement sur ses joues, elle avait du mal à respirer, l'air de la rue ne lui apporta aucun réconfort... le téléphone... vite appeler... Qui ?

Ses mains moites laissèrent échapper le smartphone qui éclata dès qu'il toucha le sol, sous le regard impassible des rares passants. Elle récolta les morceaux et pensa rejoindre Aurélie qu'elle venait de quitter, oui c'est ça et en plus sa mère est flic, et elle pourra appeler son père de là-bas. Sinead se mit à courir en pensant à ce visage figé pour l'éternité qu'elle n'oubliera jamais.

Aurélie devina de suite qu'un drame plus grave que le sien était survenu, Sinead était en pleine crise de nerfs et n'arrivait pas à articuler une phrase complète. Il fallut que Valencia pose ses mains sur son visage pour que les mots prennent sens.

— Occupe-toi d'elle, j'appelle les collègues.

Sur le chemin qui la conduisait vers le téléphone, le cerveau de Valencia bouillonnait. Elle venait de se disputer très fort avec Aurélie qui ne voulait pas partir le lendemain à l'aube pour l'Espagne. Pourtant, usant de ses relations et de son statut, Valencia avait quand même récupéré deux places sur un low-cost. Elle téléphona à l'aéroport pour négocier une place de plus et se dirigea vers la salle de bain pour y prendre un Mogadon, un puissant somnifère qui l'aidait à ne pas penser à boire.

— Tiens prends ça petite, cela va calmer tes nerfs.

— Je n'ai pas le droit de prendre des médicaments... récita Sinead car c'était le mot de leur entraîneur qui les éduquait très tôt à l'astreinte des athlètes.

— Fais-moi confiance, je leur expliquerai.

Sinead avala le médicament.

— As-tu laissé tes empreintes sur une poignée ou un bâti de porte ? lui demanda Valencia.

La question terrorisa Sinead, oui bien sûr elle avait laissé ses empreintes et en plus elle n'avait pas appelé elle-même les secours de suite. Alors que le sommeil la gagnait, elle pensa à ses parents, à Kenny, à sa vie qui venait de basculer, cette vie qu'elle finissait par ne plus aimer et qui semblait s'échapper peu à peu, le

sommeil... Le noir...

Greenwitch — Jeudi 27 Novembre — 15h00

— Chef on a du nouveau, je vous ai envoyé la photo, s'exclama une agente à travers une vitre.

Le commissaire double-cliqua rapidement sur le fichier pour qu'apparaissent deux jeunes filles, dont l'une semblait plutôt soutenir l'autre dans un hall d'aérogare.

— M. et Mme Connors, veuillez venir regarder si vous reconnaissez votre fille.

Tandis que Rachel soutenue par Phil contournaient le bureau, Grant surgit dans le bureau.

— Chef, le portable a bien été localisé dans la zone de l'immeuble, ça concorde ! Tiens c'est la gamine de Valencia ça ? Elle a fait une boulette ?

— De quoi tu me parles Grant ? Tu m'emmerdes avec tes phrases.

— Pardon Chef, mais sur la photo c'est la fille de Valencia là, Aurélie !

— Oh Putain, c'est quoi ce bordel ?

Un sanglot éclata soudain, Rachel regardait le visage hagard de sa fille quasi méconnaissable mais malgré la qualité médiocre de la photo il n'y avait aucun doute.

— C'est ma petite... les mots suivants se perdirent dans un torrent de larmes.

— Je connais la fille à côté, expliqua Phil avec sang-froid, elle est dans l'équipe de piscine.

— Ah OK on recolle les morceaux. Mais qu'est-ce qu'elles foutent à l'aéroport ?

— Chef, et si cela avait un rapport avec la garde de la gamine de Valencia ? Ils partent peut-être en Espagne, je connais Valencia elle est prête à tout pour garder sa fille, et si l'autre gamine c'était pour convaincre la sienne de venir ? proposa Grant.

— Et votre fille se serait réfugiée chez Aurélie après la découverte du corps en pensant que comme sa mère est flic cela pourrait aider... Ajouta l'inspecteur, un peu vexé que Grant lui brûlât la politesse.

— Lancez un mandat d'arrêt contre Valencia pour enlèvement, trouvez-moi l'horaire du prochain vol pour l'Espagne, appelez la Police de l'aéroport, est-ce que le père du gamin a été prévenu, trouvez-moi le portable perso de Valencia...

Greenwitch — Jeudi 27 Novembre — 17h00

— Chef, c'est bon ils ont été arrêtés à Heathrow, ils sont dans le bureau de la police.

Greenwitch — Mars de l'année suivante

Phil n'en revenait toujours pas du succès de son album. Il avait réussi à faire accepter qu'il ne soit pas le seul chanteur, ce qui lui permettait d'être noyé dans la liste des interprètes, qui plus est sous un pseudo. L'épisode de novembre l'avait

durement secoué, il avait perdu une partie de son insouciance mais d'un autre côté cela avait remis en place les choses essentielles de sa vie. L'amour pour Rachel, ses enfants, la musique et il avait mis de côté les questions d'argent et d'éloignement de la femme de sa vie.

Cerise sur le gâteau, Rachel avait décliné le poste de responsable projet mais restait coordinatrice en local. John craignait que cela n'affecte M. Wang mais ce dernier très pragmatique jugerait aux résultats. Rachel s'était convertie au télétravail, elle passait certes des heures dans son bureau aménagé pour l'occasion mais ne ratait jamais les heures de repas et les promenades du dimanche.

Sinead ne s'était pas encore remise, elle passait des heures dans sa chambre, alternait les crises d'angoisse et la lecture de livres sur la médecine douce appliquée aux animaux. Elle avait arrêté définitivement la piscine mais courait régulièrement au parc à côté, souvent avec sa mère. Tellement de temps à rattraper. Rachel en profitait le dimanche pour une séance maquillage avec sa fille. Longtemps Sinead avait eu ça en horreur mais inconsciemment ce changement faisait sûrement partie de la thérapie. La première fois qu'elle apparut en robe et maquillée, Phil et Kenny en restèrent pantois. Comme sa mère elle allait faire tourner la tête des garçons, mais comme sa mère elle rechercherait la perle qui saurait l'aimer pour toute une vie.

Kenny donnait l'impression d'avoir mieux surmonté l'épreuve mais ce n'était qu'une impression. L'enterrement de Marc fut un supplice, l'arrêt du groupe une obligation, quant à la musique il se cherchait encore. Phil lui avait fait découvrir Alan Stivell, Dan Ar Braz, Denez Prigent, des auteurs-compositeurs interprètes bretons et Kenny était tombé sous le charme. Il écoutait en boucle ces chants empreints de nostalgie, de plaintes, en recherche de reconnaissance culturelle, linguistique et politique.

Greenwitch — Mai

La visite du père de Marc a ému toute la famille. C'est Sinead qui, bien que ne le connaissant pas, s'est jetée la première dans ses bras. Surpris dans un premier temps par une proximité physique qu'il n'avait jamais connue avec son fils, il se laissa aller et dès les premières secondes chacun versa son paquet de larmes. Il raconta la rencontre avec la mère de Marc, Héléna. L'épisode où elle dévorait autant que les invités les plats qu'elle servait fit nerveusement rire tout le monde. Les photos d'Héléna qui passaient de main en main laissaient échapper des soupirs d'admiration.

Le chagrin reprit le dessus lorsque le père de Marc demanda à Kenny de lui raconter la genèse du groupe. Malgré la main réconfortante de sa mère, Kenny pleura à chaudes larmes et bien que le père de Marc s'excusât de lui infliger cela et lui proposât d'arrêter, Kenny trouva les mots justes pour expliquer que cela lui faisait du bien d'en parler. Sinead provoqua un deuxième rire nerveux en racontant comment Marc se mettait en costume pour aller voir son père. La promesse de se revoir fut faite et chacun convint que ce moment, aussi pénible soit-il, était nécessaire pour la reconstruction de ce qui par définition n'est pas restructurable.

Greenwitch — Juin

Les réunions de famille n'étaient pas le fort de la famille Connors, alors la manière dont Rachel et Phil la provoquèrent ne fut pas à proprement parler un succès. Kenny et Sinead se présentèrent dans la cuisine, l'air mi-amusé, mi-moqueur devant un tel cérémonial.

C'est Phil qui prit la parole.

- Je passerai rapidement sur l'organisation de cette réunion improvisée et étant peu doué pour les discours je vais aller dans le vif du sujet.

Phil laissa s'écouler quelques secondes pour provoquer exactement ce qu'il avait prévu :

- On change de marque de Kellogg's ?
- Le lave-vaisselle est en panne et on doit s'y coller ?
- Tu as enfin décidé d'arrêter la musique et tu deviens horticulteur ?

Cette dernière boutade de Kenny fit éclater de rire Sinead mais pas Rachel.

- Les enfants, écoutez votre père, c'est sérieux.
- On vous propose de déménager ! s'exclama Phil, surpris lui-même du silence qu'il venait de provoquer.
- Pour où ? se risqua Kenny.
- Sacey, répondit fièrement Phil sachant pertinemment que ses enfants ignoraient sa localisation.
- Allez, dis-nous tout vite déjà que c'est pas marrant cette réunion, Sinead s'impatiait.

C'est Rachel qui prit la parole.

- Voilà, votre père et moi cela fait un bout de temps qu'on avait envie de s'installer en France. On a trouvé une belle ferme avec juste ce qu'il y a de travaux pour ce qu'on a envie. Moi un grand bureau pour travailler à distance avec vidéoconférence et j'aimerais aussi une salle de formation. Votre père... Je te laisse le dire Phil...
- Voilà, moi depuis longtemps je voulais me lancer dans la production. Dans cette ferme il y a la place pour que je me construisse un studio d'enregistrement, Wiston est enthousiaste à l'idée et il va m'avancer les fonds. Je te laisse continuer chérie...
- Sacey est à la frontière entre la Normandie et la Bretagne et on a trouvé un groupe qui recherche un musicien au synthétiseur, ce groupe est aussi à la recherche d'un producteur alors on leur a dit qu'ils pouvaient faire d'une pierre deux coups. Ton père pourrait les produire en leur fournissant le musicien qu'ils recherchent. On ne te cache pas que ce groupe est plus proche de Dan Ar Braz que Blood of the Ancients mais comme tu l'écoutes beaucoup en ce moment...

Kenny ne répondit rien mais dans sa tête il s'y voyait déjà, il attendait quelque chose pour Sinead car sa joie ne servirait à rien si elle n'était pas partagée.

- Pour toi Sinead, on a reçu la réponse du Centre Équestre du Pôle Hippique de Saint-Lô. Ils s'intéressent beaucoup à la médecine douce pour les chevaux

et recherchent une personne à former et qui pourrait à terme piloter le centre de recherche. Voilà, vous n'êtes pas obligés de répondre tout de suite et on ne vous en voudra pas de refuser, on ne fera rien si vous n'êtes pas d'accord.

— Viens Sœurette, attendez-nous on revient... Kenny s'éclipsa avec Sinead.

Ils montèrent les escaliers et redescendirent à peine une minute plus tard. Kenny posa le synthétiseur de poche sur la table, le mit sous tension. À quatre mains ils jouèrent quelques notes. Ces notes disaient :

« Merci pour ce que vous êtes, merci pour ce que vous faites, et pour rien au monde on ne raterait cette aventure. On vous aime. »

Les notes s'éteignirent doucement. Sinead garda les mains posées sur le clavier un instant de trop, les yeux baissés. Puis elle releva la tête et sourit — ce sourire que Phil reconnaissait, celui de Rachel quand elle décide de ne plus pleurer.

Il y aurait encore des nuits difficiles. Ils le savaient tous.

Mais ce matin, dans cette cuisine de Greenwich, la musique avait suffi.